

Jean Ferrero, la mémoire de l'art à la niçoise

« Vous n'avez qu'à mettre photographe, collectionneur et pilote d'hélicoptère », répond l'homme lorsqu'on lui demande comment le présenter. Aucune étiquette ne saurait le définir.

Il y en a partout : des tableaux, des sculptures, des souvenirs... Que ce soit dans son atelier ou chez lui, Jean Ferrero accumule. « J'ai embauché des assistants pour m'aider à tout trier et classer », s'excuse cet artiste dans l'âme et collectionneur devant l'Éternel. À presque 92 ans, celui qui s'est fait connaître par ses photographies de culturistes nus est toujours aussi exalté qu'à ses débuts.

« J'ai toujours fait du sport - oui, oui, j'ai bien été champion d'Europe d'haltérophilie - et je continue », assure le galeriste en montrant des vélos d'appartements et autres appareils de musculation. Si son pas est un peu moins alerte, son esprit est vif comme au premier jour. Bouillonnant. Il passe d'un sujet à l'autre, à mille choses à raconter. Sa fille cadette, Claire - « l'Américaine » comme il la surnomme, car elle vit à Los Angeles tandis que sa sœur Anne est « la Japonaise », vous avez compris pourquoi - pose sur lui un regard tendre. « Il avait déjà la soixantaine lorsque je suis née et comme vous pouvez le voir, il est toujours très énergique. »

Des nus de bodybuilders dans la nature

Si ce sémillant niçois, né au nord de la ville, a tant de choses à dire, c'est parce qu'il observe. Discrètement, il détaille les gens et enregistre. « Il risque de vous demander votre taille et votre poids. Le physique, ça l'a toujours fasciné, chuchote Claire. Il a eu l'œil avec ses bodybuilders ! »

Effectivement, qui d'autre que Jean Ferrero pour lancer un tel business dans les années 1960-1970 ? « J'ai trouvé le truc : des athlètes au corps bien fait photographiés nus en extérieur dans la nature. Je les vendais par correspondance aux États-Unis, ça marchait du tonnerre ! » D'ailleurs, dans son atelier sont posées çà et là des caisses dans lesquelles s'empilent



Jean Ferrero est passionné par l'art primitif africain. Il a accumulé des centaines de sculptures : « Une belle collection » selon lui. (Photos Sébastien Botella)

L'ami de l'École de Nice

« Ah l'école de Nice... Tout le monde m'en parle. Boh, pour moi ce sont surtout des copains. On a bien ri tous ensemble ! Regardez, Ben il m'a fait plein de trucs, j'ai un grand tableau de lui à l'atelier. » Jean Ferrero est un peu l'ami, le confident, le fidèle de ces grands noms. Lui ne se décrit ni comme photographe, ni comme collectionneur, ni comme pilote d'hélicoptère... mais bien les trois à la fois. « J'ai beaucoup peint aussi. C'est inné la peinture. Je rentrais dans les églises et je passais des heures à regarder les tableaux. Les plus belles, je les ai vues à Palerme. »

Ainsi, le voici peut-être son secret : il a l'œil - et le bon - pour savoir ce qui marche ou qui marchera. Aujourd'hui les œuvres de ces « copains » sont accrochées à la galerie L'Artistique pour une exposition « L'ABC de la collection Donation Ferrero ». Arman, Ben et César ce sont 15 % de la collection des 850 créations des 37 artistes que l'on peut admirer dans cet espace niçois qui veut valoriser les trésors de Jean Ferrero.

L'Artistique, 27, bd Dubouchage. Ouvert du mardi au samedi de 10 à 18 heures. Entrée libre.

ces clichés. Entre des Arman, des Ben et des toiles du XV^e siècle.

« Je vois avec d'autres yeux »

C'est sa curiosité insatiable qui a conduit l'homme dans des voyages autour du globe. « Avec mes premiers sous, je me suis payé le permis : auto, moto, brevet de pilotage. » Sa bougeotte a nourri son intérêt pour l'art. À moins que ce soit l'inverse. « Que voulez-vous que je vous dise ? J'aime ce qui est beau. » Il marque une pause puis poursuit : « Je vois avec d'autres yeux que tout le monde. Regardez ça comme c'est merveilleux : c'est de l'art primitif africain, magnifique n'est-ce pas ? » Joignant le geste à la parole, il pousse la porte d'une pièce de son appartement submergée par les œuvres. Là, dans ce qui devait être un salon, s'amoncellent des centaines de sculptures de toutes tailles, toutes numérotées. « Oui j'ai une belle collection d'art africain, il faudrait un musée pour exposer tout ça, c'est dommage de garder ces merveilles ici. »

Un cabinet de curiosités

Son appartement fait 300 m² mais ressemble plus à un cabinet de curiosité qu'à un logement. Chaque objet a une histoire. L'art s'est immiscé partout. Jusque dans les moindres recoins de la cuisine, une toile, un objet, est prétexte à anecdote. « Depuis le jour où j'ai eu de l'argent, j'ai acheté. Je sais, j'en ai trop, il y en a partout. » Besoin compulsif d'accumuler, joie de partager, Jean Ferrero a le sens du détail. « C'est comme quand vous lisez de la poésie. Il ne faut pas ânonner, il faut déclamer ! » L'homme vit intensément. Il voit les autres vieillir, lui pas. Ou à peine. Après tout, pour quoi faire ? Il a encore tant de choses à voir !

AXELLE TRUQUET
atruquet@nicematin.fr

Le patriarche

Jean Ferrero est le patriarche. Ses enfants ont grandi dans un univers totalement foutraque. « Quand mon fils Michel était petit, je l'ai emmené partout ! » Claire n'a pas connu ce grand frère, né d'une précédente union, et décédé prématurément dans la trentaine. Mais comme lui, elle a vécu dans une atmosphère bouillonnante. « Sur le moment, tout me semblait normal. C'est avec le recul que je mesure que sa sœur et moi avons évolué dans un monde à part. Tous les matins, on reçoit la newsletter Jean Ferrero », raconte-t-elle dans un éclat de rire. C'est ainsi que sa cadette appelle le

message qu'elle reçoit chaque jour : « Avec son téléphone, il nous envoie une photo de la promenade des Anglais qu'il prend de son balcon. Elle est floue parce que son portable est un vieux machin. » Mais ça en dit long sur la capacité du père à toujours s'émerveiller. Le lever du soleil, son coucher. « On a une telle lumière à Nice... Qu'est-ce que c'est beau ! Il faut voir les couleurs incroyables du ciel au crépuscule. J'ai beaucoup voyagé mais ça, on ne le trouve pas ailleurs. » Ses passions, il les a visiblement transmises à ses filles : le goût du beau et l'appétit des pérégrinations.



Jean Ferrero et sa fille cadette, Claire. Elle, c'est « l'Américaine » tandis que sa sœur aînée, Anne, est « la Japonaise » car elles vivent à l'étranger mais ne manquent pas de venir rendre visite à leur père régulièrement.